

# Olympie

Par le Dr José Maria Cagigal



*M. José Maria Cagigal est connu dans le monde entier pour ses recherches rigoureuses et ses réflexions approfondies sur le phénomène sportif humain.*

*Il a fait paraître beaucoup d'articles dans les revues spécialisées et prononcé nombre de conférences dans le monde entier.*

*Depuis sa création, il dirige à Madrid l'Institut National d'Education Physique et de Sports, où il enseigne également la psychopédagogie.*

*En 1970 à Varsovie, il fut élu Président de l'Association Internationale des Ecoles Supérieures d'Education Physique. Il est également Vice-Président du Comité de recherche du CIEP, de l'UNESCO et Vice-Président de la FIEP.*

*Son premier livre Hommes et sports sortit des presses en 1957. Sport, pédagogie et humanisme, son second ouvrage d'où est extrait le passage ci-dessous, fut édité en 1966 par le Comité Olympique Espagnol.*

*M. Cagigal s'est vu, en outre, décerner en 1971 le Prix de la recherche Philippe Noël Baker, pour ses travaux sur le sport.*

A Olympie, les senteurs s'élèvent, portées par les vents opposés.

Pénétrons à nouveau dans la vallée de l'Alphée et du Cladéos et escaladons les premiers contreforts du Mont Cronion. Voici l'Altis, le lieu sacré de l'Olympie d'il y a deux mille trois cents ans, qui s'étend sur quelque quarante mille mètres carrés. Le marbre, les colonnes, les statues brillent sous les rayons du soleil méditerranéen. Des bosquets se dressent çà et là, des pins et des cyprès entourent les cours. Quand les Hellènes apercevaient, dans le lointain, les frontons du temple de Zeus, sans doute ressentaient-ils ce que ressentent les musulmans lorsqu'ils s'approchent de la Kaaba ou les Hindous face à un temple sur les bords du Gange. Flanqué d'autres constructions innombrables, il s'élevait au

centre, telle une autre puissante Acropole. La veille des Jeux, le cortège olympique se rassemble, suivi de milliers d'êtres dont le seul aval est d'être hommes de langue grecque. Les protagonistes pénètrent dans l'enceinte. On entend des voix, des chœurs, qui s'élèvent au milieu d'effluves aromatiques. Le serment Olympique est prêté. Zeus, majestueux—un Phidias assis de treize mètres de haut—protègera les Jeux d'Olympie. Les Eléens, propriétaires de la région, les habitants de Croton dont on craint les victoires traditionnelles, les Agrigentins, chaque fois plus forts, les Spartiates, endormis sur leurs anciens lauriers, les Athéniens, seigneuriaux et confiants, ceux de Salamine dont les exploits belliqueux sont dans toutes les mémoires, ceux de Rhodes, de Smyrne, etc., se répartissent en groupes. L'attente

est empreinte d'émotion, les désirs passionnés, et grande est la confiance dans les Dieux propices. Une foule compacte se presse sur le chemin conduisant, par la maison d'Oenomaos et Pélops à l'avenue des Trésors. Tous se pressent autour des Trésors, louant les leurs et reconnaissant les statues élevées à leurs compatriotes héroïques. Déjà, les athlètes se sont réunis dans les vastes logements du Gymnase, de la Palestre et du Prytanée, déambulant loin des bruits et de l'agitation, sous les porches intérieurs, soutenus par de sveltes colonnes. Le crépuscule est imprégné d'essences brûlées dans les temples privés. Des chants monocordes s'élèvent des oliveraies du Mont Cronion. Demain commenceront les Jeux gymniques, le jour suivant les épreuves hippiques et le pentathlon. Un peu partout, l'on compare et se perd en conjectures.

Avec la nuit est venue la retraite. Mais les pierres conchyliennes de l'Altis se refusent le sommeil. Les muscles sculptés dans les métopes du temple semblent se développer dans l'ombre. Les doriques calcaires des constructions semblent aujourd'hui sur le point d'éclater. Tandis qu'en bas, les hommes cherchent le sommeil, Hercule et Atlas, acier dépouillé cloué sur la métope, entament le dialogue; Apollon et Jupiter se dressent majestueusement devant les deux grands frontons. Plus loin, stylisée, Niké, déesse de la victoire, déchire le bleu du ciel. Alcamène, Phidias, les deux Paionios et d'autres grands artistes parlent d'immortalité qui se reflète dans leurs testaments d'impérissable plastique. Les gestes sont rudes, les élans pleins d'espoir. C'est l'époque du haut classique, celle des années 470 à 455 av. J.-C., époque qui regarde vers le ciel, époque créatrice et génératrice, époque de foi et de réalités. Les constructions de

l'Altis sont surtout doriques et presque toutes sont des temples. Tel est l'héritage culturel représentatif du sport grec.

Au nord-est de l'Altis, sur les flancs du Cronion, voici le stade. Long d'un peu moins de 200 m, ses gradins s'accrochent au sol qui s'élève en pente douce<sup>1</sup>. Hélas, des inondations en ont détruit les derniers vestiges. Le stade de Delphes, relativement bien conservé, a permis de reconstituer l'architecture de celui d'Olympie. De simples faïences horizontales, échelonnées et appuyées sur d'autres plus courtes qui leur servent de support vertical, grimpent graduellement le long de la déclivité du terrain. La superficie n'était pas très grande, peut-être quelque cinquante mètres, prolongés par les gradins. A en croire plusieurs spécialistes, le stade d'Olympie pouvait accueillir de quarante-cinq à soixante mille personnes. Toutefois, le nombre des spectateurs pouvait sans doute être considérablement augmenté, grâce aux contreforts du Cronion. En fait, le stade a été maintes fois rénové<sup>2</sup>. Pop-pow distingue cinq phases dans son développement. Les remblais devinrent chaque fois plus escarpés et la piste de course, longue de 192 mètres, plus profonde. Sur le plan des compétitions, c'est là le tableau que nous a légué le sport grec.

Pas besoin, pour les Hellènes, de construire tous les quatre ans de nouvelles enceintes Olympiques. Olympiade après Olympiade, ils se réunissaient sur les mêmes lieux. Dans le stade, face au Cronion, ils mesuraient leurs forces. L'Altis était réservé à leur expression personnelle: ils s'y consacraient à l'art, entonnaient des chants et offraient des sacrifices. Ce dernier aspect étant le plus important et le plus profond, ils construi-

---

saient d'abord temples et autels, les décoraient artistiquement et ensuite seulement, ils descendaient dans le stade. Mais tout ceci impliquait une unité: *le jeu*. C'est ce qui résumait la vie grecque tout entière. C'est ce qui explique que le Grec s'exprimait par le sport. Et, en tant qu'artiste, par le sport, l'Hellène a fait de l'art.

JMC

<sup>1</sup> D'après Conrado Durandez, le stade d'Olympie n'a jamais eu de gradins. (*Les Jeux Olympiques de l'Antiquité*, Madrid 1964, p. 26.) Les controverses entre experts continuent.

<sup>2</sup> Conrado Durandez qui, dans l'ouvrage mentionné, fait état des dernières découvertes archéologiques, exposées à l'Académie Internationale Olympique, affirme qu'au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. un nouveau stade a été construit sur un emplacement différent. A l'époque de Philippe (350 av. J.-C.), l'ancien stade aurait été remplacé par le « Portique de l'Echo » *op. cit.*, p. 25, note 8).